

L'ECOLE INDIENNE DE LEBRET AU SCOLASTICAT

Lebret, le 4 mai 1935.



maintes reprises déjà, depuis l'incendie de l'école indienne de Lebret, Saskatchewan, le 13 novembre 1932, les lecteurs de l'Ami du Foyer ont eu l'occasion de lire quelques détails sur cette oeuvre.

C'est ainsi qu'en décembre 1932, on leur donnait des détails sur l'incendie et sur l'organisation qui le suivit immédiatement. Et plus tard, il fut dit explicitement que les garçons, alors au nombre de 96, furent logés au Scolasticat, ainsi que la plupart des dévouées Soeurs Grises, les professeurs laïques, et le Principal lui-même, le R. P. G. Léonard, O.M.I.

Avant que cette situation ne soit plus qu'un lointain souvenir, nous avons cru bon de rappeler ici ce qui s'est fait au Scolasticat en faveur des garçons de l'école indienne.

Les enfants, peu habitués à ce nouveau genre de vie, ne s'ouvrent que peu à peu, et le premier contact avec eux est fait de réserve plutôt que de confiance. Mais les bons procédés des Frères, joints sans doute à l'influence du bon exemple, ont tôt fait d'attirer les moins timides que suivent bientôt les plus farouches.

Avant Noël, toutefois, il n'y eut pas d'initiatives extraordinaires de la part des Scolastiques. Signalons la part prise par les enfants dans le chant à la deuxième messe de la nuit de Noël, et une petite soirée organisée durant les vacances. Quelques-uns commencent à s'amuser avec les enfants sur la patinoire ou dans la glissoire... et c'est tout jusqu'en février 1933.

A cette date commencent les grandes initiatives. L'idée est lancée de les amener en promenades, en pique-niques. A la troisième excursion du genre, l'on compte plus de soixante enfants.

Les professeurs ont entre temps réorganisé leur équipe de goudet, laquelle livre quelques joutes aux Scolastiques, avec des alternatives de succès et de revers.

Leur règlement quotidien est sensiblement le même que lorsqu'ils étaient à l'école. Leur va et vient dans la maison ne dérange rien à la vie régulière des Scolastiques dont le règlement ne doit être modifié que sur quelques points de détail.

Les Pères Scolastiques s'occupent plus directement que les autres des enfants, en inaugurant des classes de catéchisme. En cette première année, quatre d'entre eux se partagent la tâche. Ils réussissent à préparer un groupe de vingt premiers communiant pour Pâques.

A la fin d'avril 1933, deux nouvelles initiatives se font jour: il s'agit de deux As-

sociations ayant pour but de grouper respectivement les grands, et les moyens et petits. Ces derniers sont groupés d'abord, et leur Association prend le nom de "Croisade Eucharistique". La Croisade avait un double but: les amuser honnêtement et les former à la piété, et surtout à la Communion fréquente. A cette fin, il y a réunion bi-hebdomadaire, avec le double caractère: divertissement et formation à la piété par tous les moyens possibles: causeries, histoires, projections, etc.

Quant à la "Ligue du Sacré-Coeur" — tel est le nom donné à l'Association des grands, — elle poursuit les deux mêmes buts, tout en préparant ses membres à leur vie en dehors de l'école.

Bientôt les deux Associations ont chacune leur bannière, et c'est oriflamme en tête, qu'elles prennent part cette année-là à la procession de la Fête-Dieu, à la paroisse de Lebret.

Lorsque les enfants reviennent à l'école en août 1933, les Scolastiques se mettent à tout réorganiser: les deux Associations sur les mêmes bases et avec le même but, et les cours de catéchisme, mais sur un pied un peu différent, alors que l'année précédente, les enfants n'étaient divisés qu'en deux groupes, on les divise cette fois en trois groupes: les grands, les moyens et les petits; deux catéchistes sont chargés de chaque groupe.

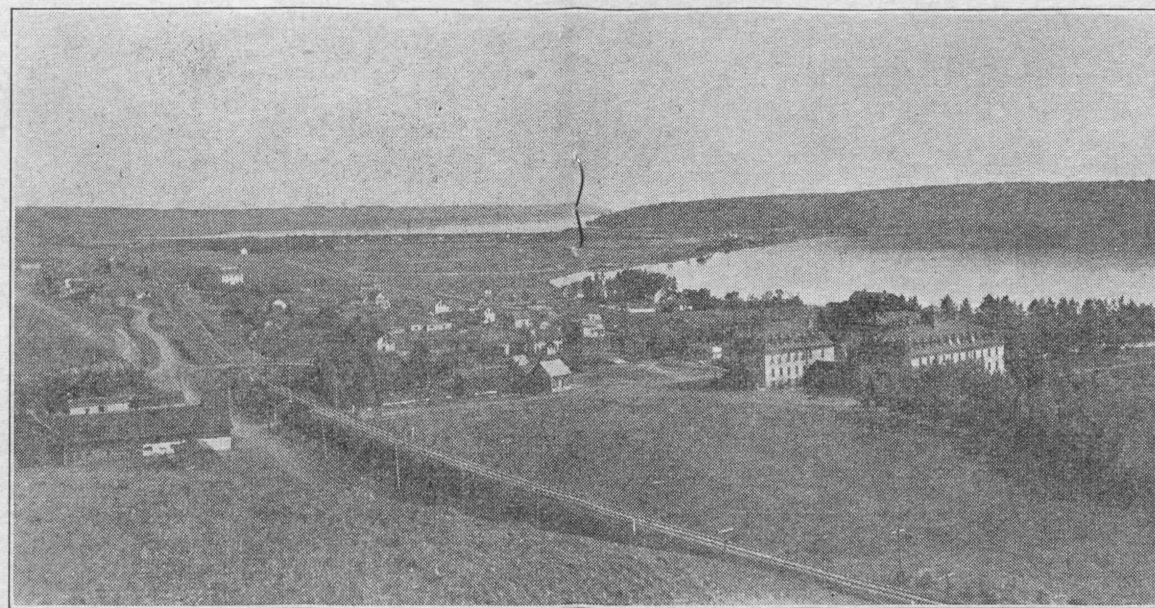
Entre temps, et même, comme nous l'avons vu, dès les premiers temps, l'on s'était préoccupé de rendre agréable aux enfants l'assistance aux offices

liturgiques; un noyau de choeur de chant avait même été formé; plusieurs manifestaient beaucoup de goût pour la musique, et même un certain talent qui ne demandait qu'à être développé.

On s'occupe donc de les faire chanter assez régulièrement. Puis on songe qu'une fanfare donnera l'occasion à plusieurs de développer ce talent musical qu'ils semblent posséder. L'idée est vite mûrie, et, le dimanche, fête du Christ-Roi, la "Christ-King Band" (Fanfare du Christ-Roi), est un fait accompli. Depuis lors les pratiques se sont succédées sans interruption, et avec une ardeur qui ne se démentit jamais. Cette fanfare a obtenu de grands succès déjà: elle jouait pour la première fois en public en l'honneur de son Chef, le Christ-Roi, porté processionnellement, au jour de la Fête-Dieu, 1934. Puis, elle se rend successivement à Piapot et à File-Hill, deux missions dépendant de Lebret. Le mois dernier, elle accompagnait à Regina les Indiens de Moscopitong, Paskwa et Piapot, qui y jouaient la pièce intitulée: "The First Indian Treaty" (dont il a été question dans l'Ami du Foyer de mars 1935). C'est dire que les efforts prodigués pour cette oeuvre n'ont pas été vains. Les parents sont les premiers à applaudir à cette initiative comme à toutes les autres d'ailleurs, car ils se rendent compte de tout ce que leurs enfants ont reçu depuis qu'ils sont au Scolasticat. D'autant plus que les Scolastiques leur donnent l'occasion de le constater en organisant des concerts ou des pièces auxquels ils convoquent les parents qui se rendent en grand nombre à leur invitation.

Il faut dire que les autorités et de l'école et du Scolasticat secondent admirablement le zèle des jeunes apôtres qui se dévouent auprès des enfants. Grâce à cet appui bienveillant et même à ces sages conseils à l'occasion, le bien peut se faire non seulement en surface, mais aussi en profondeur.

Pour intensifier le labeur auprès d'eux, et plus tard auprès des Indiens des réserves, plusieurs Scolastiques se sont mis avec acharnement à l'étude des langues. Un parle maintenant le Sioux qui dans quelques mois sera probablement leur missionnaire; d'autres s'initient aux secrets du Saulteux ou du Cris. Nouvelle initiative témoignant bien l'esprit apostolique des futurs apôtres, et fortement encouragée par tous ceux qui ont à coeur le développement des missions indiennes.



Vue de l'Ecole Indienne de Lebret, Sask., incendiée le 13 novembre 1932.

En septembre 1934, en organisant les cours de catéchisme, l'on songe à utiliser la connaissance des langues, pour initier ceux qui ne parlent pas suffisamment l'anglais; et c'est ainsi qu'en plus des trois classes régulières, il y eut une classe de Sioux et une de Cris.

Enfin, un mot d'une dernière oeuvre accomplie au Scolasticat en faveur des enfants et des Indiens en général:

Les encouragements reçus nous avaient poussés à aller franchement de l'avant; nous avions aussi essayé de développer l'amour de la communion fréquente, quotidienne même; et les coeurs de plusieurs des enfants étaient ouverts à ces flammes de la charité.

Et tout naturellement, ils nous questionnaient sur notre vie; ils voyaient quelques-uns de leurs professeurs de catéchisme ou directeurs d'associations monter graduellement jusqu'à la prêtrise, et, peu à peu des germes de vocation sacerdotale semblaient percer dans certaines âmes mieux disposées. Que faire? étouffer ou laisser mourir ces germes, ou au contraire, les arroser et tâcher de les développer?

Et si nous nous arrêtons à cette seconde alternative, quels moyens prendre? Evidemment, si Dieu s'était choisi des prêtres parmi ces enfants, c'était Lui et Lui seul qui devait les former; donc, pour nous, le premier moyen était la prière; de là vint l'idée d'une Association de prière que les douze membres fondateurs mirent sous la protection de Notre-Dame des Vocations.

Le projet est concrétisé et approuvé, encouragé fortement même, et bientôt les adhésions arrivèrent nombreuses: les Scolastiques d'abord, puis plusieurs communautés religieuses et les parents et amis des Frères que ces derniers invitaient à prier. Nous profitons de l'occasion pour demander à tous les lecteurs de l'Ami du Foyer de s'unir à nous pour obtenir de Dieu des vocations sacerdotales et religieuses parmi les Indiens et les Métis de notre Ouest canadien.

Après la prière, les bons conseils et les encouragements que nous nous efforçons de donner à ceux que Dieu semble s'être choisis, espérons que le Maître de la moisson bénira ces efforts et les fera s'épanouir en de nombreux et saints ouvriers pour cette portion immense de sa vigne.

Voilà ce qu'a été l'oeuvre de l'école indienne de Lebret durant son séjour au Scolasticat du Sacré-Coeur. Aujourd'hui, en voyant s'élever la nouvelle construction, nous nous réjouissons à la pensée du bien fait à ces enfants, et de l'espérance que l'oeuvre se continuera toujours. Nous espérons surtout que les meilleurs d'entre eux seront un jour nos compagnons d'apostolat auprès de leurs Frères indiens que nous avons appris à mieux connaître et à mieux aimer.

C'est ainsi que les Scolastiques de Lebret auront travaillé pour leur part à l'accomplissement de la belle devise de leur Congrégation: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres". "Les pauvres sont évangélisés".

P. Georges CREPEAU, O. M. I.

Un Apôtre inconnu bien méritant qui vient de disparaître

Le 27 mars dernier, le Frère Fabien Labellle décédait à Duck-Lake, âgé de 83 ans. Il séjourna très longtemps dans les missions qui appartiennent maintenant au Keewatin. Le 9 juillet 1875, il arrivait au Lac Caribou. Six années durant il demeura attaché à cette mission, tout en allant construire entre-temps une maison chapelle à Cumberland et au Lac Pélican. En 1881 il était transféré à l'Ile-à-la-Crosse pour y continuer son métier de charpentier. En tenant compte d'un intervalle de trois ans, il compléta ses seize années de travaux dans cette mission, et quittait en mai 1900. Grand constructeur et précieux factotum du Prêtre missionnaire, il mérite certainement le sympathique souvenir d'une de nos meilleures prières au pied de l'autel. — *Requiescat in pace.*